

« J'avais brisé une glace dans laquelle je m'étais aperçu au clair de lune, sans me reconnaître.

« Et voilà l'histoire ! acheva Jean Lapin en se versant un verre de vin avec une effrayante tranquillité. »

— C'est un fier homme, mon Lapin ! dit la Fouine avec un sentiment d'orgueil,

— Oui, répondit le meurtrier, mais faut savoir comment ça finira.

— Quand on nous aura bien cherchés, dit le forçat, nous filerons. Bah ! dit-il en souriant, je suis venu de Rochefort en poussant une brouette devant moi ; nous aurons du malheur si nous ne gagnons pas du pays.

La Fouine se mit à pleurer.

— Ça fait, dit-elle, que je ne te verrai plus.

— A savoir, dit Jean Lapin : j'ai idée de gagner la Belgique ou le Luxembourg. Là on est tranquille avec de l'argent.

— Et j'irai te rejoindre, fit la Fouine avec joie.

— Vous viendrez tous, pardine, répondit Jean Lapin avec un sourire aimable à l'adresse du vieux. Mais, ajouta-t-il, je n'ai pas idée tout de même que ça se réalisera.

— Et pourquoi donc ?

Jean Lapin eut un geste atroce, celui de se couper le cou.

— J'ai des pressentiments, dit-il.

— Pas moi, dit le vieux, tout ira bien.

— En attendant, reprit le forçat, fumons une pipe et puis nous irons nous coucher.

— Prenez garde, dit le hideux vieillard, de réveiller le toucheur de bœufs.

Mais comme il faisait cette cynique plaisanterie, un coup de sifflet se fit entendre dans le tuyau de la cheminée. A ce bruit, le fils Leloup sauta sur son fusil.

— Allons ! mes enfants, dit le vieux, faut descendre dans la cave.

— Venez vite ! dit la Fouine.

Et elle souleva la trappe de la cave.

En même temps, au risque de s'asphyxier, le mari de la Fouine tomba au milieu du feu. Il s'était laissé couler par le tuyau de la cheminée.

— Je crois bien que voilà les gendarmes, dit-il. Je les ai reconnus.

Les deux assassins avaient déjà disparu.

Les gendarmes signalés par le mari de la Fouine étaient au complet et un homme les accompagnait.

C'était le petit père. Jean Blanc avait été fort étonné de se voir mettre en prison ; mais quand il y avait été, le brigadier était venu lui expliquer que son arrestation n'était qu'une mesure de prudence, ce qui l'avait grandement rassuré.

A l'heure indiquée, le brigadier et le gendarme Martin, accompagnés de Jean Blanc, s'étaient trouvés au rendez-vous donné par Nicolas.

La nuit était plus froide encore que la veille, et il n'y avait personne dans les champs.

La petite troupe s'était dirigée silencieusement à travers bois jusqu'à cette échancrure de terre au milieu de laquelle s'élevait la Fringale.

Cependant, avant de se montrer à la lisière du bois, les gendarmes avaient fait halte un moment. L'œil perçant de Nicolas avait vu briller quelque chose sur le toit de la ferme. C'était un rayon de lune qui tombait d'aplomb sur le fusil du fils Leloup, placé en sentinelle sur le toit.

— Il y a donc une girouette sur la ferme ? fit le brigadier.

— Non, répondit Nicolas, il y a un homme qui fait le guet.

— Ah ! ah ! dit le brigadier, ce serait un joli coup de fil à pincer Jean Lapin.

— Vous ferez bien de glisser une balle dans vos carabines, dit encore Nicolas Sautereau. Si notre homme y est, comme j-le suppose, il ne se rendra pas facilement.

— Vous ne le verrez toujours pas en rentrant, dit le petit père.

— Tu crois ?

— Oh ! il sera dans la cuve.

— Je ne m'imagine pas, dit le brigadier naïvement, comment on peut cacher un homme dans une cuve sans qu'il s'y noie.

— A moins qu'il n'y ait pas de vin, dit le gendarme.

— Marchons toujours, reprit Nicolas, nous verrons bien.

Ce fut en ce moment que les gendarmes se montrèrent et que le fils Leloup, les apercevant, fit entendre son coup de sifflet.

— A présent, commanda le brigadier, pas gymnastique ! il ne faut pas que le drôle ait le temps de filer.

Et on se mit en marche vers la Fringale.

Dix minutes après, Nicolas frappait à la porte.

Il entendit rire et causer à l'intérieur de la ferme. En même temps un chien aboya.

— Paix ! dit une voix.

Le chien se tut. Puis on vint ouvrir.

Nicolas entra le premier.

La trappe de la cave avait été refermée, et les trois Leloup étaient à table, fort tranquillement. La Fouine lavait la vaisselle.

— Bonsoir, la compagnie dit Nicolas.

— Tiens, fit le vieux, c'est des chasseurs.

— Hé, mon père, répondit la Fouine, vous avez donc la berlué que vous ne reconnaissez pas les gendarmes ?

— Excusez, dit le vieillard en saluant.

Puis avisant Jean Blanc qui avait les mains sous sa blouse :

— Tiens ! mais je connais ce particulier-là.

— Pardine ! reprit la Fouine, c'est le père au fermier de la Combette, Jean Blanc, comme on l'appelle.

Jean Blanc avait sans doute sa leçon toute faite, car il se mit à geindre :

— Voilà-t-il pas, dit-il, que ces messieurs veulent que je sois coupable...

— Coupable de quoi ? demanda le vieux, qui offrait très-poliment des sièges aux gendarmes.

— De l'assassinat de M. Jalouzet...

— Ah ! fit le vieux.

Et il souleva la blouse de Jean Blanc à qui Nicolas avait mis les menottes et qui s'était laissé faire de fort bonne grâce.

Jean Blanc se mit à pleurer.

— Mais dit la Fouine avec empressement et d'un ton mielleux, ces messieurs ne viennent certainement pas ici pour des prunes.

— Non, ma belle, dit le brigadier, galant à ses heures.

— Et je me doute bien pourquoi vous venez, moi, continua la Fouine.

— Ah ! vraiment ? fit Nicolas.

Et il prit la chaise que le vieux Loup s'obstinait à lui offrir ; il s'assit dessus, mais tout près de la porte, de façon qu'il n'aurait eu qu'à se lever, si quelqu'un avait voulu sortir, pour lui barrer le passage.

— Si ces messieurs veulent causer, dit le vieux, toujours obséquieux, ils causeront bien mieux en buvant un verre de vin.